

## Le fer au feu

● Les assises de l'USFP (Union socialiste des forces populaires) se sont achevées à Casablanca le 12 janvier. Trois portraits décoraient la salle du congrès : ceux de Hassan II, de Mehdi Ben Barka et de Mohamed Ben Abdelkrim Khattabi, le héros de la guerre du Rif (1921-1926). Mieux peut-être que les discours et les résolutions, cette trilogie exprime l'orientation actuelle du parti de Bouabid. Rassemblant autour de lui la grande majorité des cadres de l'ancienne UNFP, le négociateur des accords d'Aix-les-Bains, qui ont abouti à l'indépendance du Maroc, voudrait situer son action dans le cadre de la monarchie sans se couper des luttes populaires.

L'histoire de l'UNFP depuis sa création en 1959 est une oscillation constante entre des stratégies et des formes d'organisation contradictoires, sinon inconciliables. On projette le renversement de la monarchie avant d'engager avec le monarque des négociations qui le confortent. Le dynamisme exceptionnel de Ben Barka, sa capacité de rationalisation pouvaient permettre au mouvement de surmonter la confusion et les échecs. Mais après l'assassinat du révolutionnaire marocain en octobre 1965, l'attentisme qui décourageait les jeunes le disputait aux entreprises aventurières qui provoquèrent de féroces répressions. L'une de ces répressions a marqué l'évolution du parti. Au lendemain des troubles de mars 1973, Hassan II frappa indistinctement les amis de Bouabid militant dans la légalité et les compagnons de Basri œuvrant dans la clandestinité. Et il obtint l'été suivant, au procès de Kénitra, que les cadres de « l'intérieur » condamnent leurs camarades de « l'extérieur ». Bien que Bouabid ne lui marchandé pas son concours dans l'affaire du Sahara, le roi ordonne encore l'exécution de sept militants liés plus ou moins à Basri.

Si l'USFP aujourd'hui ne peut que jouer le jeu légal, elle pose néanmoins des conditions à une collaboration plus étendue avec le Palais. Elle réclame en particulier une amnistie générale et des élections libres.

Quant à Basri, trois fois condamné à mort et vivant à l'étranger, il a dû condamner la nouvelle politique du parti. Il a publié ses professions de foi dans *Al-Balagh*, un hebdomadaire paraissant à Beyrouth. Mais en parcourant son texte, on constate qu'il écrit comme il complete. Il se drape dans l'à-peu-près et s'abrite derrière l'approximatif. □